

**Écrit pour le départ à la retraite de Jean-Pierre Brèthes,
collègue conservateur à la bibliothèque universitaire de Poitiers**

Jean-Pierreu, ce grand saut pour lequel tu t'abbrêtes,
Tu le sens de pied ferme ? Tu as ton âme brête ?
Car c'est bien décidé : tu pars à la rebraite ?
Et tu nous laisses seuls. Déjà on te rebrette ...
Je ne vais pas ici en une seule braite
Retracer ta carrière qui surfa sur la brête
Des vagues de ces lieux où l'on dit que l'on brête
Des livres et du savoir. S'il n'était que des Brethes,
Pas un être sur terre mourrait analphabrète.
Tu es incomparable. Rien au-dessus de Brethes !
« C'est un homme admirable ! » minaudent les soubrettes.
Tu allas ton chemin sans la moindre courbrette ;
Aucun coup par derrière : bravo, c'est là le Brethes !...
Mais c'est vrai, tu t'en vas, l'affaire n'est plus sebrète.
Ton labeur accompli, tu pars à bicybrette.
Tu nous laisses en la nuit, c'est ça qui nous embrête.
Car toi tu verras Claire, ta lumière conbrète.
Long bonheur à vous deux, je m'en fais l'interbrète...
Cette larme en nos yeux, oublie-la, Jean-Pierre Brethes !